

ThéoDom série no.31 : La vocation

Mariage, célibat, vie consacrée : Dieu t'attend d'urgence !

Janvier 2026

Vidéo 4

Vocation religieuse, comment savoir ?

Entretiens avec le père Jean-François Chiron et le frère Jean-Baptiste Rendu

Introduction de la vidéo par le frère Franck Dubois.

Rappelez-vous ce qu'on disait au tout début de la série : tout homme est appelé parce que Dieu crée en appelant. Et nous l'avons dit, tout homme est appelé au bonheur. D'ailleurs, on le voit autour de nous, la Constitution américaine prône le bonheur comme un droit universel : ce droit au bonheur, cet appel au bonheur, il est pour tous les hommes.

Pour les chrétiens, bien sûr, c'est Dieu qui appelle au bonheur, et pour les chrétiens, la réalisation de ce bonheur porte un nom : la sainteté. Cette sainteté est vécue de bien des manières dans la Bible, par les prophètes, par les prêtres.

Jésus bénit le couple à Cana. Jésus bénit les pécheurs au bord du lac en rendant féconde leur pêche. Jésus lui-même a bénii le travail de l'artisan pendant toutes ces années de vie cachée auprès de son père. Mais nous le savons, dans l'Évangile, Jésus aussi appelle une catégorie particulière d'hommes. Souvenez-vous les douze apôtres, les sept diacres. Cela, il les appelle pour être avec Lui.

Cette vocation très particulière, qui peut être compatible avec celle de pécheurs, comme les apôtres, qui peut être compatible avec celle d'hommes mariés, comme certains des apôtres, c'est une vocation à la vie avec Jésus. Aujourd'hui, dans l'Église, une façon de réaliser cette vocation très spécifique, c'est être prêtre, être diacre, le sacerdoce ministériel. Pour mieux comprendre comment cette vocation naît dans l'Église aujourd'hui, qui appelle, à quoi on est appelé dans ce ministère sacerdotal, j'ai retrouvé le Père Chiron, théologien, ecclésiologue, qui nous en dit un peu plus sur la vocation ministérielle de prêtre, de diacre, dans l'Église.

Frère Franck Dubois : Père Chiron, bonjour, vous êtes prêtre du diocèse de Chambéry. Vous avez été professeur à l'université catholique de Lyon en sacramentaire, sur les sacrements, et en théologie de l'Église. Vous acceptez de répondre à nos questions aujourd'hui concernant la ou les vocations. Alors, on va commencer simplement : qu'est-ce qu'une vocation ? Qu'est-ce que ça veut dire une vocation ?

Père Jean-François Chiron : Je crois qu'il faut d'abord se référer à l'étymologie du mot. Le mot *vocation* a quelque chose à voir avec le latin *vocare* qui veut dire appel. Donc une vocation, ce serait un appel.

Alors la question est de savoir qui appelle. Et je crois que c'est vraiment cela qui est le fil rouge d'une réflexion sur la vocation. On est toujours appelé, mais on est appelé en vue d'une mission. C'est bien Dieu qui appelle. Mais une chose est l'appel de Dieu, autre chose est la reconnaissance de l'appel de Dieu. Et donc, personnellement, je vois la vocation comme un itinéraire, comme un cheminement. Au début, c'est la personne, c'est le sujet, qui, je dirais ça comme ça, qui s'interroge, qui se dit : « pourquoi pas moi ? » devant un projet de vie, devant une mission, devant un service d'Église. Dieu est peut-être bien derrière cette interrogation qui est la sienne.

Et donc ça, c'est le début d'un cheminement, un discernement qui va prendre du temps pour vérifier que l'on est appelé et que l'on est appelé à telle ou telle mission, avec une formation générale qui va aller de pair avec le discernement. Ça va être le temps de la propédeutique, le temps du noviciat, le temps du séminaire, que sais-je... Et au terme de ce cheminement, il y aura l'appel de l'Église.

Frère Franck Dubois : Toute vocation doit conduire au bonheur ?

Père Jean-François Chiron : Je pense que le bonheur est le signe d'une vocation assumée et d'une vocation qui s'épanouit.

Frère Franck Dubois : Mais finalement, il y a Dieu qui est là, qui veut notre bonheur. Est-ce qu'il nous aide à accomplir notre vocation ?

Père Jean-François Chiron : J'en suis bien persuadé, Dieu est présent. On parle, je vais employer un terme technique, on parle de médiation, c'est-à-dire qu'il y a Dieu mais Dieu agit par des réalités humaines. C'est d'abord moi-même, mon psychisme. Ce sont les réalités qui m'entourent.

C'est l'Église. Il ne faut pas croire que plus il y a ces réalités concrètes humaines, moins il y a de Dieu. Donc Dieu agit à travers tout cela.

Ainsi, Jésus appelle certains à être avec lui dans la vie de prêtre, de diacre. C'est la vocation ministérielle, institutionnelle dans l'Église. Mais rappelez-vous, nous l'avons vu, dans l'Ancien, dans le Nouveau Testament, il y avait d'autres appels, d'autres manières de répondre à l'appel, d'autres manières d'être avec Jésus. C'est la tradition prophétique. Cette tradition est bien vivante aujourd'hui encore dans l'Église, elle se manifeste dans la vie religieuse. Avec le frère Jean-Baptiste Rendu, dominicain, nous allons essayer de rendre compte de la théologie de la vie religieuse.

Frère Franck Dubois : Frère Jean-Baptiste, bonjour, tu es père-maître des novices dominicains de la province de France et j'ai choisi de venir te parler pour que tu puisses nous exposer un peu ce qu'il en est de la vocation. La première question que je voudrais te poser, c'est comment savoir si on est appelé à la vie religieuse ?

Frère Jean-Baptiste Rendu : En effet, comme tu le dis, dans la vie religieuse, cet appel, c'est un appel qui vient de Dieu, mais c'est aussi la rencontre, avec un désir, un désir personnel de consacrer sa vie à Dieu, de répondre à cet appel. L'évangile un peu typique de l'appel à la vie religieuse, c'est l'évangile du jeune homme riche. Le Seigneur l'appelle, il pose son regard d'amour sur lui. Mais c'est intéressant de voir que cet évangile, en fait, c'est l'histoire d'un appel raté. Ça montre que cet appel du Seigneur vient solliciter notre liberté la plus profonde. Parce que cet appel, justement, attend une réponse, une réponse personnelle, une réponse libre, dans un cœur à cœur avec le Seigneur. Et c'est là que se mûrit l'appel, dans cette relation que l'on peut avoir avec le Seigneur, une relation personnelle, une relation intime, une relation profonde. Et le Seigneur, on ne sait pas trop pourquoi, c'est d'ailleurs étonnant dans l'appel à la vie religieuse, c'est que le Seigneur choisit, il en choisit un, il le choisit indépendamment de ses mérites ou de ses compétences. On est face à ce mystérieux choix de Dieu. Le Seigneur pose son regard, pose son attention sur une personne. Il choisit, lui ou elle, pour le rejoindre, pour vivre avec lui une relation particulière.

Frère Franck Dubois : On comprend donc qu'il en va de la liberté de l'homme qui peut refuser et de la liberté de Dieu qui choisit selon son bon vouloir. Mais est-ce qu'il y a des éléments déclencheurs dans une vie qui tout d'un coup font surgir cette prise de conscience qu'on est appelé ?

Frère Jean-Baptiste Rendu : Cette rencontre entre cet appel de Dieu et ce désir peut être cultivée par des médiations humaines. Ça peut être des rencontres, des témoignages de religieux, de religieuses qu'on a pu rencontrer et qui ont pu marquer la vie d'un jeune. Ça peut être aussi un témoignage de vie, une action que peut faire tel ou tel religieux et qui suscite une sorte de questionnement intérieur, personnel : « et pourquoi pas moi ? Et pourquoi je ne serais pas moi aussi appelé(e) à vivre ce type de vie, cette manière particulière de consacrer ma vie, de marcher à la suite du Christ et d'être totalement au Christ ? »

« Être totalement au Christ » parce que c'est ça un peu l'idéal de la vie religieuse, c'est un ça, un cheminement pour tout donner au Christ par amour pour lui.

Frère Franck Dubois : D'où les vœux....

Frère Jean-Baptiste Rendu : Voilà, ça, ce sont des modalités concrètes de cette vie, ce cet engagement. La vie religieuse, c'est d'abord ces trois vœux d'abord de chasteté, de pauvreté, d'obéissance. Donc chasteté : être tout donné au Christ. Pauvreté : se donner à lui dans une pauvreté du cœur. Obéissance, c'est bien de lui être docile, de lui obéir. Alors, pas de lui obéir comme à un militaire, comme on obéit à son, à son supérieur. C'est une obéissance dans l'amour. L'obéissance au Christ, c'est faire sa volonté, chercher à faire sa volonté.

Frère Franck Dubois : Tout ce que tu nous dis, frère Jean-Baptiste, renvoie beaucoup à la personne, à sa subjectivité. On pourrait dire à la subjectivité de celui qui est appelé face à la subjectivité de Dieu. Mais où est l'Église là-dedans ? Où est la médiation ecclésiale ? Où est la communauté ?

Frère Jean-Baptiste Rendu : C'est vrai que dans l'appel à la vie religieuse, il y a une dimension très subjective, je l'ai dit, c'est la rencontre d'un appel de Dieu et d'un désir profond. Il y a dans l'histoire de l'Église, en fait, beaucoup de consécrations personnelles. Au départ, dans l'histoire de la vie religieuse, ce sont des personnes qui ont senti cet appel personnel et qui sont parties, souvent hors des villes.

Le premier lieu où les gens se sont consacrés à Dieu, c'est le désert, ce lieu où on peut être seul pour rencontrer le Seigneur. On pense à saint Antoine par exemple, le père des moines qui était en Égypte et qui a senti cet appel personnel à consacrer sa vie à Dieu et qui a tout quitté. Il a quitté sa famille, qui a quitté son travail. Il est parti au désert.

Frère Franck Dubois : Mais même saint Antoine avait besoin de mentors, n'est-ce pas ?

Frère Jean-Baptiste Rendu : Voilà, c'est ça. Et en fait, en fait, ces solitaires, très vite, ont senti cet appel à vivre en communauté pour des modalités souvent très pratiques : il y a la nécessité de se nourrir et subvenir à ses besoins et la dimension communautaire permet tout ceci plus facilement. Et puis vivre entouré(e) de frères ou de sœurs, c'est vérifier cette consécration à Dieu dans l'amour du prochain. C'est le double commandement de la charité : tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu aimeras ton prochain comme toi-même. Alors se vérifie l'amour de Dieu : c'est dans l'amour du prochain et donc dans cette capacité à vivre avec ses frères ou avec ses sœurs, qu'on vérifie aussi notre désir profond de servir le Seigneur et de l'aimer de tout son cœur.

Conclusion du frère Philippe Verdin : Vous l'aurez compris, en matière de destinée, on n'est pas chez « Que choisir » ! L'amour est une affaire de rencontres où Dieu ne joue pas l'entremetteur. Il nous donne en revanche la liberté et le discernement. Alors oui, il nous appelle, il nous appelle à la sainteté, au don total de nous-mêmes, dans la joie. Que ce soit dans l'amour conjugal, dans le célibat généreux ou dans la vie à la suite des apôtres comme prêtres, moines et moniales, religieux ou religieuses, toutes ces vocations sont précieuses, et chacune d'elles réclame votre discernement et la liberté qui vient de Dieu.